

Lucier, Pierre

***Paul Gérin-Lajoie : un « révolutionnaire tranquille »***

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion de la remise d'un doctorat honorifique en éducation à Monsieur Paul Gérin-Lajoie, sous l'égide de l'Université du Québec à Hull, à Hull, le 10 mars 2001.

Monsieur le Recteur,  
Monsieur le Président du Conseil d'administration,  
Messieurs les Recteurs Arsenault et Schlitt,  
Mesdames et Messieurs de la direction,  
du corps professoral et du personnel de  
l'Université du Québec à Hull,  
Bien cher Monsieur Gérin-Lajoie,  
Distingués invités,  
Mesdames, Messieurs,

Avant toute chose, j'offre mes vœux les plus chaleureux d'heureux anniversaire à l'Université du Québec à Hull, et à toutes celles et tous ceux qui l'ont bâtie et développée, et qui continuent, au quotidien, d'en soutenir l'essor et le progrès. On n'a pas tous les jours vingt ans, n'est-ce pas, mais c'est bien le cas aujourd'hui! Bonne Fête! Merci d'être ce que vous êtes, en ces temps qui font la vie plutôt dure, exaltante mais plutôt dure, à ceux qui ont vingt ans.

C'est sous le signe de l'éducation que l'Université du Québec à Hull a voulu placer cet anniversaire. Elle souligne ainsi un des grands chantiers et des grands mandats qui ont conduit à sa création, celui du développement de la formation des maîtres en Outaouais. Elle met ainsi également en lumière la source et le sens de son dynamisme, voire de son acharnement, à développer et à compléter ici, en terre québécoise, la mise en place des services universitaires d'enseignement et de recherche dont la région a besoin pour prendre toute la place qui lui revient dans la société du savoir qui est devenue la vôtre.

Dans ce contexte et dans cette perspective, on ne pouvait pas mieux faire que d'honorer, précisément pour son rôle en éducation, Monsieur Paul Gérin-Lajoie, le premier titulaire du ministère de l'Éducation du Québec. Monsieur le Recteur ne m'en voudra sûrement pas d'empiéter un peu sur l'éloge qu'il lui reviendra de faire tout à l'heure. L'importance stratégique du personnage le justifie, la solidité et la durée de nos liens personnels d'amitié et d'échange m'y autorisent aussi assurément.

Monsieur Gérin-Lajoie, je ne suis sans doute pas le premier à vous le dire, mais ce n'est pas une raison de ne pas vous le dire : pour ceux qui ont bénéficié de la « Grande Charte de l'éducation » comme pour ceux qui oeuvrent actuellement en éducation, vous êtes toujours un symbole, une référence et une inspiration. Vous avez été et vous demeurez pour nous celui qui, un des premiers avec autant d'efficacité, a fait la promotion de l'éducation comme priorité culturelle, sociale, économique et politique. C'est beaucoup grâce à vous que le Québec a compris que son développement collectif, tout autant que la croissance et la libération des personnes, passait par une mobilisation sociale en faveur de l'éducation. Pour ma part, je sais assez ce que je dois à ces possibilités nouvelles de croissance personnelle et de promotion professionnelle pour vous en garder une indéfectible reconnaissance.

Les temps ont bien changé depuis les années 60. Nos acquis sont énormes, nous ne sommes plus dans les pénuries que nous connaissions; nous n'avons plus les mêmes consensus sociaux, non plus. Nous ne manquons plus d'écoles, de collèges ou d'universités, et leurs portes sont autrement accessibles que ce que nous avons connu; notre système est même devenu un système de masse, avec toutes les grandeurs et les misères qui s'y rattachent. Pourtant, plus que jamais, le message de Gérin-Lajoie est tout à fait actuel, ses « combats de révolutionnaire tranquille », tout autant : c'est l'éducation, l'éducation selon toutes ses facettes, qui assurera l'avenir de nos enfants et de notre société. Et la mobilisation sociale en faveur de l'éducation n'est pas moins nécessaire aujourd'hui qu'elle ne l'était. Mais elle est plus difficile, car il nous faut surmonter les déceptions engendrées par les inévitables ratés des systèmes de masse et par la douloureuse expérience que « qui s'instruit ne s'enrichit pas toujours » - financièrement, s'entend. La lutte est plus âpre aussi, parce que les attentes énormes exprimées à l'endroit de la mission éducative ne nous exemptent pas d'avoir à défendre les finalités mêmes de l'activité éducative - le développement des personnes - contre des appuis qui ont parfois des airs de confiscation et de réduction et dont une plus ample évocation aurait des allures de rabat-joie en ce jour de fête.

Si vous étiez aujourd'hui à la barre de l'Éducation, vous vous sentiriez sans doute moins porté par les vagues tranquillement révolutionnaires d'hier et par les perspectives d'une croissance continue et illimitée. Mais je suis sûr que, dans ses fondements et dans ses prolongements, votre vision de l'éducation garderait et garde toujours son actualité et sa fécondité. Vous sentiriez peut-être aussi que, maintenant que nous sommes mieux nantis et plus « gâtés », les mobilisations efficaces exigent dorénavant de nous quelque chose de ce « supplément d'âme » dont parlait Bergson. Paul Gérin-Lajoie a eu et a toujours ce « supplément d'âme », celui-là même qui est toujours à l'oeuvre dans son action en faveur de pays que les riches que nous sommes sont bien tentés, pour toutes sortes de beaux motifs, de laisser pour compte dans une course où ils n'ont pas l'air d'être de taille.

Pardonnez cette petite envolée qui devait être un simple salut. Voyez-y le signe que, quarante ans plus tard, des éducateurs trouvent toujours inspiration dans ce que vous avez fait et s'emploient, du mieux qu'ils le peuvent, à porter le même flambeau. Merci, Docteur Gérin-Lajoie, d'être avec nous aujourd'hui pour fêter le 20e anniversaire de l'Université du Québec à Hull. Et longue vie à l'Université du Québec à Hull.

§ § §